

DANIELLE FOURNIER

CE QU'IL ADVIENT DE NOUS

(EXTRAITS)

Il n'y a que le fleuve qui peut être le fleuve, ses rives, l'une accidentée, l'autre, plaine et paisible, autrefois peuplées de vaches gonflées de lait, le pis enflé, qui regardaient, divines, les passants. Il y avait la vallée et les montagnes. Des univers séparés par une main céleste croyait-on, du pays des sorcières et des fées, des gobelins et des lutins, petits canards à la patte cassée.

Sur ces chemins longeant le fleuve, autour des îles, l'Amoureux rêveur déambule. Il tient dans sa main les mots d'un poème échappé de derrière les nuages. S'il quitte l'île, celle-ci ne l'abandonnera jamais.

Il n'y a que le fleuve, ce seul fleuve, bleu acier ou gris céruléen.

Tantôt la route traverse le paysage, cicatrice dans un pays blessé, dans sa langue où se confondent voyelles et consonnes, où les histoires se mêlent aux récits des corps laissés pour morts.

Le fleuve prend toute la place et tient sur ses rives les rêves égarés de l'Amoureux.

Tantôt l'homme regarde l'horizon. Devant lui, des plaines, des forêts, des bêtes sauvages. Et lui, tiré à quatre épingles, s'amuse des mots dans une autre langue. Héritier, il tentera de terminer sa tâche avant de quitter le monde pour retrouver l'amour.

Dans le bruit, le silence du bonheur du jour aux couleurs trop foncées. Sur la table, de la confiture aux petites framboises des champs. Elle explique d'où vient son nom.

Les pièces se succèdent avant de se refermer le soir. On dirait un coquillage.

Il fait le temps du corps vivant.